
Adresse de la commune d'Ivry-sur-Seine, qui témoigne de son estime aux comités de salut public et de sûreté générale qui ont déjoué les crimes grâce à leur surveillance infatigable et leur énergie, lors de la séance du 4 germinal an II (24 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la commune d'Ivry-sur-Seine, qui témoigne de son estime aux comités de salut public et de sûreté générale qui ont déjoué les crimes grâce à leur surveillance infatigable et leur énergie, lors de la séance du 4 germinal an II (24 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 303-304;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20381_t1_0303_0000_8

Fichier pdf généré le 23/01/2023

kk

[Senlis, s. d. *Le C. révol., à la Conv.*] (1).

« Des scélérats ont encore osé tramer la ruine et la liberté, qu'ils périssent et tous ceux qui ont pris part à leurs infâmes projets ! Que le glaive de la loi expurge le sol de la République, tandis que les armes des soldats de la liberté, en écarteront à jamais les despotes et leurs hordes sanguinaires.

Fondateurs de la République, c'est à vous à en être les conservateurs ; vous resterez fermes et inébranlables à votre poste, et nous jurons de mourir au nôtre plutôt que de l'abandonner.

MISTEY, BEAUDUIN aîné (*présid.*), DELACROIX, DESROCQUES, SANAS, DESPREY, DARRAS.

ll

[Vizille, 30 pluvi. II] (2).

« Citoyens représentants,

Une Société populaire, sous la dénomination de Jacobins, vient de se former dans cette commune. Cette association paraîtra tardive, mais elle n'en sera que plus utile à la prospérité de la République. Vizille a vu naître dans son sein notre immortelle révolution que Paris a allaité et nourri jusqu'à présent ; Vizille et la société, comme Paris, périront plutôt que de souffrir le retour à l'esclavage.

Nous vous annonçons que le premier fruit de cette Société a fait disparaître le fanatisme sacerdotal ; il a produit ensuite une somme de 414 l. 5 s. pour secourir les indigents de la commune ; 22 chemises, 7 paires de bas de laine ; 17 livres de charpie ; une paire de souliers ; 3 livres en numéraire ; un couvert d'argent et un assignat de 50 sols. Le tout destiné pour les défenseurs de la patrie. Ces effets et argent sont partis pour leur destination.

Voici la profession de foi de cette Société : haine et guerre éternelle aux tyrans et à tous les ennemis de la République, travailler sans cesse pour l'affermissement de la Liberté et de l'Égalité. Propager le patriotisme, la raison et la vérité. Surveiller et poursuivre sans relâche ni pitié les traîtres, les fédéralistes et tous les enfants dénaturés de la mère-patrie, fidélité et obéissance aux lois, à la Convention nationale et aux autorités constituées. Tel est le serment que nous avons prêté et des vrais sans-culottes Montagnards ne jurent jamais en vain.

Représentants, nous vous félicitons de vos travaux pénibles, mais glorieux. Vous avez assuré la République par la révolution du 31 mai et jours suivants, et vous l'avez sauvée par vos mesures et lois révolutionnaires. Continuez à bien mériter de la patrie et du genre humain. Votre carrière ne doit avoir son terme qu'à la paix pour jouir du fruit de tous ces travaux. Nous vous invitons fermement de rester à votre poste jusqu'alors. Rappelez vous que nous ne voulons la paix que lorsque nous serons sûrs de l'avoir solide, stable et sincère ; pour remplir cette condition, il faut la chute universelle

de tous les sacrés brigands couronnés. Le peuple français le veut, le peut, vous n'avez qu'à ordonner et sa massue irrésistible les aura bientôt pulvérisés. Faites surtout que le gouvernement anglais soit le premier à sentir nos coups vengeurs.

Nous vous demandons avec instance d'accélérer l'envoi des lois pour mettre en activité l'éducation nationale. C'est un besoin pressant pour le bonheur de la République, elles feront renaître la morale, les vertus et triompher la raison et la vérité ».

BORDIÈRE (*présid.*), LONG (*secrét.*), BOUBON (*secrét.*).

mm

[Auxerre, 28 vent. II] (1)

« Législateurs,

Des hommes que vous poursuivez aujourd'hui ont dit que nos principes n'étoient plus ceux qui nous animèrent dans les moments les plus périlleux de la Révolution ; vous nous avez rendu justice en déclarant que nous n'avions jamais cessé de bien mériter de la Patrie. Comment aurions-nous pu le faire ? Dans tous les temps nous avons pensé et agi avec la Montagne.

La vigueur imposante de vos derniers décrets a porté la joie dans nos âmes, comme l'épouvante dans celle des mauvais citoyens ; nous les exécutons aussi rapidement que vous les prononcez. Voilà notre manière d'en faire l'éloge ; nous savons bien reporter sur leurs véritables auteurs les complots que vous venez de déjouer et la disette que nous éprouvons ; ils faisoient des repas somptueux et maudissoient la République ; nous manquons de pain, et nous la chérissons, les bons cœurs n'habitent pas avec les estomacs gourmands ; un sybarite est un aristocrate.

Les dangers de la Patrie sont grands ; mais les Français sont plus grands qu'eux, et ils vaincraient. Nous avons pour nous la bonté de notre cause ; du courage, de la raison, de la persévérance, des vaisseaux, des canons, du salpêtre, des tribunaux révolutionnaires, des échafauds ; voilà pour les ennemis du dehors et pour l'épuration de ceux de l'intérieur.

Continuez sages et vigoureux Montagnards, l'estime sincère de tout ce qu'il y a d'hommes sûrs dans l'univers, est, et sera, toujours votre partage ; vous écraserez tous les traîtres et l'exécration publique les poursuivra jusque dans l'immensité des siècles.

Les sans culottes d'Auxerre d'accord avec tous ceux de la République ».

GAUTHEROT (*v.-présid.*), DEFRANCE (*secrét.*), DESMAISON (*secrét.*).

nn

[Ivry-sur-Seine, s. d.] (2).

« Législateurs,

Les citoyens de la commune d'Ivry-sur-Seine ont appris qu'un complot affreux avait été tra-

(1) C 298, pl. 1033, p. 44. Par erreur le P.V. indique une 2^e fois la municipalité.

(2) C 297, pl. 1017, p. 4 Bⁱⁿ, 8 germ. (2 suppl^o).

(1) C 299, pl. 1047, p. 24.

(2) C 298, pl. 1033, p. 29.

mé contre la liberté et l'égalité ; que ses amis les plus sincères, que la convention nationale avait couru les plus grands dangers, mais ils ont su en même temps que votre sagesse, et votre fermeté avaient anéantis cette trame horrible, en plaçant les conspirateurs sous le glaive vengeur des loix.

Honneur au Comité de salut public et de sureté générale, qui par leur surveillance infatigable, et par leur énergie ont pénétrés dans ce labyrinthe de crime, et d'une main hardie l'a saisie au moment de sa consommation.

Législateurs, si nous eussions pu soupçonner une atrocité aussi effrayante : les citoyens de notre commune se fussent empressés de venir offrir le sacrifice de leur existence pour conserver ce dépôt précieux de la représentation nationale, mais nos cœurs formés par la nature, ne peuvent concevoir ni deviner les replis tortueux du crime, nous ne connaissons que la vérité, et la probité que vous avez placée à l'ordre du jour, c'est dans cette enceinte auguste, c'est sur l'autel que vous avez érigé à ces vertus des républicains que nous venons renouveler notre serment.

Nous jurons respect et soumission au décrets émanés de la Convention nationale, guerre éternel aux tirans sous quelque forme qu'ils se présentent, et de quelques masques dont ils soient couverts, nous jurons enfin de tout sacrifier pour la patrie, de vivre libres, ou de mourir.

Nous vous félicitons, Législateurs, sur les immenses travaux que vous avez exécutés jusqu'à ce jour, nous vous engageons à rester à votre poste, où notre confiance vous a placé, jusqu'à l'entière destruction des traîtres, jusqu'à ce qu'enfin les tyrans coalisés ayent ployés leur tête sous la souveraine volonté du peuple.

Tels sont les vœux de la municipalité et de tous les citoyens de la commune d'Ivry-sur-Seine. Vive la République une indivisible, et Vive la Montagne ».

RENOULT (*maire*), MARTIN, J. BADET, ALBERT, BELOT, SIMON LEPOIX, GAILLARD.

oo

[Tours, 28 vent. II. Le distr. à la Conv.] (1).

« Pères du peuple,

En démasquant les traîtres, en poursuivant les intrigans, les faux patriotes, vous avez bien mérité de la patrie, vous avez sauvé la République. Recevez l'expression du sentiment qui nous anime : c'est celui de la plus vive reconnaissance ».

CHELLE, DUCREUX, VOITURIER, PLED, THIBAUT, NUOD, GUIZOL, BAILLY, VÉRIN (*agent nat.*), GUIOT fils, DOUARD (*proc.-syndic*), Magloire LANNIER (?) (*présid.*).

[La Sté popul. de Tours, à la Conv., s. d.].

« Représentans du peuple,

La République triomphera en dépit des Rois, des esclaves et des vils intrigans. Nous avons

(1) C 298, pl. 1033, p. 38 Le P.V. indique la Sté popul. seule ; son adresse est cotée C 299, pl. 1047, p. 23.

frémi d'indignation au récit de l'horrible complot tramé contre la représentation nationale, contre le bonheur et l'indépendance du peuple. Mais les traîtres sont connus, et le glaive vengeur frappera bientôt leurs têtes coupables que nous lui avions désignées depuis longtems, en dénonçant l'infâme Ronsin et ses satellites. Oui, nous avons répété avec enthousiasme le serment fait par le brave peuple de Paris, le serment que feront tous les vrais jacobins de se rallier autour de la Convention nationale, de triompher avec elle ou de s'ensevelir ensemble sous les ruines de la Liberté ».

CHALMEL (*secrét.*), HÉRON (*secrét.*).

pp

L'ORATEUR de la Sté popul. de Choisy-sur-Seine. Citoyens représentans,

La Société populaire de Choisy-sur-Seine vient déposer dans le sein des pères du peuple et ses vœux et sa reconnaissance.

Des traîtres aiguisoient dans le silence du crime les poignards qui devoient nous plonger dans des maux éternels, des monstres que la Nature honore de la forme humaine méditoient l'épouvantable crime de renverser la Liberté. Scélérats consommés, ils comptoient pour rien le sang si précieux des patriotes et la destruction de leur Patrie.

Cependant l'œil de la vigilance confié à nos comités de Salut public et de Sûreté générale vous découvrit les traîtres ; la justice et la vertu assises sur cette Sainte Montagne firent pâlir le crime et la République fut sauvée.

Votre récompense, Législateurs, égalera vos bienfaits, l'amour du peuple et sa reconnaissance sont les seuls biens que vous désiriez ; vos immortels travaux vous assurent l'un et l'autre.

Continuez à cimenter d'une main hardie les bases de notre bonheur ; achevez votre ouvrage en nous donnant sans cesse l'exemple des vertus, de la sagesse et du courage ; que la révolution civilisée rende notre gouvernement l'effroi des despotes du monde, plus nous donnerons de vigueur aux principes de la morale et de la justice, plus nous enchaînerons les crimes de nos ennemis ; le sombre nuage de l'anarchie en disparaissant du sombre faisceau des républicains, laissera les traîtres à découvert, et le glaive vengeur de nos droits outragés en aura bientôt purgé le sol de la Liberté.

Une vérité cruelle nous apprend que le crime ne marche jamais seul, peut-être en ce moment de nouveaux complots se trament encore... mais cette lutte de tous les vices contre la vertu ne peut subsister longtems. Non, Législateurs, vengez le peuple outragé, que la loi atteigne et frappe tous les traîtres, périssons plutôt que de souffrir qu'il soit porté atteinte à la République une et indivisible ; les scélérats sentent que votre œuvre s'accomplit ; ils savent que la Justice nationale est prête à les foudroyer ; la proie leur échappe, et n'ayant pu terrasser la liberté, ils cherchent, au moins, à retarder son résultat certain ; le bonheur du peuple.

Poursuivez avec fierté votre brillante et pénible carrière que la Liberté nous indique par votre voix la manière dont nous devons la servir et l'honorer ? Soyez toujours nos pères comme nous sommes vos amis, nous vivons pour